



L'instituteur du petit est un bien brave homme, on sent qu'il a de l'instruction. Pas comme celui qu'il a remplacé. Il est allé aux écoles, on ne peut point en douter. Mais il a de ces idées, on ne sait pas où il va les chercher. Pendant le premier trimestre, il a appris aux gamins à fabriquer des fusées à eau, en clamant que c'était scientifique. Tu parles de sciences : faire sauter des bouteilles en plastique dans la cour de récréation !

Avant les vacances de Noël, il leur a annoncé qu'à la rentrée, ils apprendront les quatre éléments. Il a même dit à ceux qui voulaient prendre de l'avance :

— Vous avez le droit de vous renseigner pendant les congés.

Comme Arthur est loin d'être le premier de la classe, on s'est dit avec Martine qu'on ferait mieux de l'aider.

D'abord, qu'est-ce qu'il entend, l'instituteur, avec ses quatre éléments ? On a eu beau se creuser les méninges, on ne voyait rien venir.

Comme l'été dernier, on a refait notre cuisine, on a pensé aux éléments achetés chez Ikéa ; mais je n'imaginai pas le maître d'école changer sa classe et y installer un meuble à tiroirs (après tout, pourquoi pas ?), mais pas un dessous d'évier, un tourniquet à casseroles ou la huche à pain. Sans compter le placard à torchons ou le tiroir à épices.

— Et pourquoi il se limite à quatre ? que j'ai demandé à Martine.

— Peut-être que chez lui, il n'a pas beaucoup de place.

Je ne me voyais pas lui réclamer la taille de sa cuisine : son chez-lui ne nous regarde pas. Autant lui passer le catalogue Ikéa si ça le dépanne ; ou mieux, je vais le filer à Arthur pour que le petiot trouve les réponses plus vite que les copains.

Martine n'était pas d'accord : si on se trompait, ce serait le gamin qui passerait pour un imbécile. On ferait mieux de se renseigner plutôt que se lancer tête baissée, sans savoir.

Arthur écoutait sans broncher. C'est un peu ce que je lui reproche : des fois, il se colle devant la télé et il gobe toutes les bourdes au lieu de s'intéresser et chercher à s'ouvrir la cervelle. Les gamins d'aujourd'hui, ils sont devant leurs écrans et ils ne savent plus s'occuper, comme de notre temps. Mais pour l'heure, le problème n'était pas là.

Arthur nous a raconté qu'il en avait causé, avec ses copains, à la sortie des classes. Ils sont tombés d'accord que les quatre éléments : ça doit être les deux jumeaux du boucher, le fils du maire et un autre qui vient d'arriver dans l'école. Ils mettent souvent le bazar au lieu de travailler.

— Des éléments perturbateurs, qu'a dit l'instituteur à sa collègue des petits, pendant la récréation. Ils se croient tout permis, au-dessus des autres. Faudrait voir à les remettre à leur place.

Quand Arthur nous a rapporté ce secret entre instituteurs, j'ai eu peur qu'à la rentrée ils apprennent à faire les mêmes bêtises que les loustics et je ne voyais pas ce qu'on pouvait chercher pendant les vacances.

Tout d'un coup, j'ai eu une idée... ça m'arrive !

— Tiens, Martine, regarde dans le dictionnaire ce qu'ils expliquent sur les éléments. Je pense que Monsieur l'instituteur, il doit plus souvent avoir le nez là-dedans que dans le catalogue Ikéa. Si seulement, il l'a.

Entre nous, je faisais le malin, mais c'était pour intéresser le petit au dictionnaire de la maison ; il commence à prendre de l'âge et la belle-mère lui en a acheté un neuf pour son Noël, parce que l'année prochaine, il va au collège. Tandis que là, ce que je voulais, c'était lui montrer comment réfléchir quand on a un problème et qu'il faut chercher la solution. Je voulais servir d'exemple parentaire ou parent quelque chose... un mot compliqué qui veut dire pareil : un synonyme, je crois.

J'ai envoyé Martine prendre notre vieux dictionnaire, parce que je me doutais que le mot « élément » y serait déjà, vu qu'il ne fait pas partie des mots que la télé annonce quand le nouveau dico sort dans les magasins.

Le principal problème avec le dictionnaire, c'est qu'on ne trouve les mots que quand on sait les écrire sans fautes. Va-t'en trouver « hémisphère », il n'est pas entre « émigré » et « émission » ; je vous le dis parce qu'on l'a cherché, celui-là. Et le plus ballot, c'est que j'ai oublié ce que ça veut dire. Martine est plus douée que moi pour trouver comment on écrit ; on sent qu'elle a été aux écoles et qu'elle joue au mot le plus long quand elle épluche les légumes. Elle n'a pas mis longtemps à arriver jusqu'à la définition :

— Élément : ça commence par n.m.

— Nouveau mot, que j'ai répliqué. Ça, je ne l'aurais pas cru.

— Mais non, qu'a beuglé Arthur, c'est nom masculin. On dit : UN élément.

Je ne sais pas d'où il tient que n.m. veut dire nom masculin, sans doute que le maître leur a dit à l'école et Arthur a bien retenu. Je suis fier quand mon petit réagit de la sorte. Il montre qu'il s'intéresse, même si sa façon de me couper n'est pas très correcte. Je me suis gardé de le contredire : il y a trop de parents qui découragent les enfants. On peut casser une vocation à toujours les freiner ; je l'ai lu dans le journal télé.

Martine ne s'est pas arrêtée là, elle a continué le dictionnaire :

— Partie constitutive d'une chose.

Nous voilà bien avancés. Que des mots vagues et difficiles à comprendre quand ils sont mis ensemble ; on se croirait dans une émission où les journalistes et les invités se font plaisir, tant pis si nous, on décroche.

— Partie constitutive ? Parti et constitution... je réfléchissais tout haut. Oh, la, la, que j'ai fait en sentant le vent tourner. C'est de la politique. Partis de droite et de gauche, en plus : la constitution qu'ils veulent changer à chaque élection. Faudrait pas que l'instituteur se mette à faire de la politique. Ce n'est

pas son métier. Il n'est pas payé pour manipuler la tête de nos gosses. Chacun pense à son idée. Il n'a pas à pousser les gamins contre le gouvernement, les grèves ou les syndicats, sous prétexte qu'il a fait plus d'études que nous. Je vais en parler au maire si ça continue. Et puis...

— Calme-toi, que m'a arrêté Martine. C'est juste le début de la définition. Il y a encore des explications derrière, avec des exemples. Si ça se trouve, tout va s'arranger. Écoute plutôt.

Martine a plus de malice que moi. Surtout qu'elle avait l'avantage de tenir le dictionnaire entre ses mains et de savoir y retrouver ce qu'on cherche, sans savoir ce que ça veut dire :

— Chacune des choses dont la combinaison, la réunion forme une autre chose.

Sitôt, je n'ai pas pu m'empêcher de faire remarquer :

— Ah bah ça, c'est quelque chose.

Quelques secondes dans ma tête et le problème redevenait clair :

— Les combines et les réunions... avec les copains du même bord ou du bord opposé. Quand je te dis que c'est de la politique.

Arthur rigolait dans sa barbe. Enfin c'est une expression, parce que le gamin n'a pas encore de poils au menton. Manquerait plus que ça. Mais je le sentais qui se marrait à nous écouter.

— Qu'est que t'as à rire ?

— Le dictionnaire, il veut dire qu'un élément, c'est une pièce qui fait partie d'un tout. Comme dans un kit : les montants avec la façade et les étagères. Voilà des éléments d'un ensemble.

À ce moment, j'avoue que je ne comprenais plus rien à rien : le maître d'école avec ses quatre éléments, Martine avec son dictionnaire qui fait de la politique, et maintenant le gamin qui ramenait un élément de cuisine avec ses éléments en kit. De plus, il insiste :

— Comme un Meccano : dans la boîte, tu as toutes les pièces et tu les combines pour former une auto, un train, un pont ou ce que tu veux.

Je pigeais mieux tout d'un coup : l'instituteur avait souhaité à ses élèves d'avoir un jeu de construction pour Noël. Et nous, on a acheté au gamin des bazars qu'il a vus à la télé. Il ne va pas gagner des places au classement avec les publicités qui abrutissent au lieu de lui ouvrir la tête. L'instituteur, à la rentrée, il va réunir les Meccanos et former quelque chose avec ceux qui sont les plus doués :

— Ah, d'accord. Vous allez apprendre le bricolage.

Arthur et Martine me regardaient avec admiration ; ils se rendaient compte que le rôle du père, c'est d'être un modèle. Ça, je l'ai vu dans une émission avec des docteurs.

— J'avais donc raison avec ma première idée des éléments de cuisine et du catalogue Ikéa. Vous verrez ce que vous verrez.

Après quelques instants de contemplation, Martine a voulu me ramener au vrai problème :

— Ne va pas trop vite. Toujours à foncer dès que tu as une idée en tête. Téléphone à ton frère. Il connaît sûrement les quatre éléments, lui. Dans l'administration, ils ont le temps de parler dans les bureaux ; si ça se trouve, il en a vu passer...

Pour une idée, c'était une idée. J'aurais dû y penser plus tôt. Je fais le numéro, en souhaitant l'avoir en direct, sinon comment j'allais lui laisser un message et lui expliquer que j'avais besoin des éléments, et seulement quatre, trois jours avant Noël.

— Allô, c'est toi ?... c'est moi.

Ni lui, ni moi, on est doués pour faire des présentations qui sont évidentes. Il a commencé aussi sec par me raconter sa vie, prendre des nouvelles de tout le monde, revenir sur le match perdu de l'équipe de France. Pendant ce temps, Martine faisait signe de bien poser la question de l'instituteur ; elle me montrait Arthur qui avait l'air ailleurs. Enfin, j'arrive à couper la chique du frangin et lui exposer le problème du gamin qui a son maître d'école qui veut qu'il se renseigne sur les éléments qu'ils vont apprendre à la rentrée mais qui ne sont que quatre pendant les vacances de Noël.

— Oh, la, la, mettons les choses dans l'ordre, que fait le frerot.

— Justement, on a regardé le dictionnaire : il est aussi question de choses, mais en pièces.

Au bout de cinq minutes où il se fichait un peu de moi, comme d'habitude, le fonctionnaire de la famille a sorti droit de go :

— Ce qu'on appelle les quatre éléments, c'est dans la nature. Tu connais : la nature ?

— La nature ? que je répète, sans savoir où il voulait en venir.

À m'entendre m'exclamer de la sorte, Martine et le gamin me zieutaient avec des yeux tout ronds. Pendant ce temps-là, je songeais que dans la nature, il y a plus que quatre choses qui en forment d'autres et je ne voyais pas lesquelles retenir : les champs, les prés, les herbages, et après ?

— Les quatre éléments en question, c'est l'air, la terre, l'eau et le feu.

J'hésitais à répéter la liste, récapitulant d'abord dans ma tête pour ne pas en oublier ou les confondre. Martine insistait pour savoir ce qu'elle n'entendait pas et le gamin restait bouche bée. Le frangin à l'autre bout du fil (on dit toujours comme ça même si dans le portable, il n'y a plus de fil), il essayait de détailler en passant en revue ses explications, à tel point qu'il m'embrouillait à tout mélanger dans la culture, les paysages, la géographie, et ceci, et cela, et tout un bazar à n'en plus finir.

J'ai enfin réussi à le faire taire et raccrocher.

— Alors ? qu'ont fait en chœur Arthur et sa mère.

— Qu'est-ce qu'on va faire à l'école ? réclamait le loupiot.

Je n'étais pas sûr de moi, mais le petit avait le droit de savoir. Normal, il était le premier concerné et même le seul de la famille : les parents doivent aider les enfants à s'intéresser ; ça, c'est moi que je l'ai compris.

J'ai alors mis le gamin au parfum :

— Je ne serais point étonné si, à la rentrée, le maître d'école vous apprenait la poterie : de la terre, de l'eau et vous la mettez dans l'air du four qui chauffe !